

auxquels l'organisme ne s'habitue pas. On les applique surtout au traitement des paralysies qui sont sous la dépendance de la moelle et des conducteurs nerveux. M. Verdier croit avoir reconnu que la strychnine, même à petite dose, contre-balance et annihile l'effet de doses énormes d'opium. Ce serait un résultat fort remarquable.

La strychnine et ses sels, surtout le sulfate, sont presque toujours employés sous forme de pilules, à cause de leur excessive amertume. On commence par 2 milligrammes; on élève successivement la dose et avec une grande prudence.

M. Trousseau a donné une formule pour la préparation d'un sirop de sulfate de strychnine :

Pr. : Sulfate de strychnine.....	1 centigramme.
Sirop de sucre.....	20 grammes.

F. S. A.

Une cuillerée de ce sirop contient 1 centigramme de sulfate.

POMMADE DE STRYCHNINE.

Pr. : Strychnine.....	1
Axonge.....	30

Mélez.

M. Sandras faisait employer la pommade de strychnine en frictions longtemps continuées sur les mains des ouvriers paralysés par le plomb.

COLLYRE D'ANDERSON.

Pr. : Strychnine.....	10 centigrammes.
Acide acétique.....	S. Q.
Eau distillée.....	32 grammes.

Faites dissoudre. Usité contre l'amaurose.

La brucine n'est pour ainsi dire jamais employée. Son action est plus faible que celle de la strychnine; un douzième de moins suivant Magendie, un vingt-quatrième suivant M. Andral.

NOIX VOMIQUE.

POUDRE DE NOIX VOMIQUE.

On se procure la poudre de noix vomique en soumettant cette semence à l'action de la râpe. La consistance cornée et élastique de

la noix vomique oblige d'avoir recours à ce moyen; mais il vaut mieux exposer les noix vomiques sur un tamis à l'action de la vapeur de l'eau jusqu'à ce qu'elles soient ramollies; on enlève l'enveloppe des semences, on les coupe au couteau ou on les passe au moulin; on les pile en cet état, et on les fait sécher à l'étuve.

La poudre de noix vomique est rarement employée en médecine. On n'a le plus souvent besoin de diviser cette matière que pour la soumettre à l'action de différents véhicules; on peut avoir recours à la méthode précédente; mais il est plus expéditif, après avoir ramolli les noix vomiques par la vapeur, de les faire passer dans un moulin à noix; elles en sortent en petits rubans minces et déchirés qui sont facilement pénétrés par les liquides.

Quand la noix vomique doit être soumise à l'action dissolvante de l'eau, on la fait bouillir dans l'eau, et, quand elle est suffisamment pénétrée et ramollie, on la passe au moulin. Le liquide dans lequel elle a bouilli sert aux traitements ultérieurs. Seulement il ne faut pas prolonger trop longtemps la décoction de la noix vomique, car elle deviendrait pâteuse et ne pourrait plus passer au moulin.

TEINTURE ALCOOLIQUE DE NOIX VOMIQUE.

Pr. : Noix vomique râpée.....	1
Alcool à 81° (31° Cart.).....	5

Faites macérer pendant quinze jours; filtrez.

L'alcool dissout les igasurates des alcaloïdes, la matière colorante et la matière grasse.

POUDRE DE HUFELAND.

Pr. : Noix vomique pulvérisée.....	10 centigrammes.
Gomme arabique.....	40 —
Sucre.....	40 —

Mélez.

Cette poudre a été employée avec succès contre quelques cas de dysenterie.

GOUTTES AMÈRES.

Pr. : Fève Saint-Ignace.....	1000
Carbonate de potasse.....	10
Suie brillante.....	3
Alcool à 85° (34° Cart.).....	2000

Faites macérer pendant 15 jours et passez.

On administre cette teinture à la dose de 1 goutte à 5 et 6 gouttes dans une infusion théiforme. C'est un digestif puissant dans le cas de flatulence, par suite de l'inertie du plan musculaire des intestins.

EXTRAIT DE NOIX VOMIQUE.

Pr. : Noix vomique.....	1
Alcool à 85° (31° Cart.).....	S. Q.

Traitez la noix vomique râpée par deux macérations successives dans l'alcool, et de 8 jours chacune. Passez chaque fois avec expression; réunissez les liqueurs, filtrez-les et distillez-les; évaporez le résidu de la distillation en consistance d'extrait.

La noix vomique fournit par l'alcool le dixième de son poids d'extrait.

Si on traite la noix vomique par l'eau froide, le poids de l'extrait n'est que d'un vingtième; aussi il est plus énergique. En se servant de la décoction, comme on le faisait autrefois, il se dissout des matières mucilagineuses qui augmentent, au contraire, beaucoup la masse du produit.

IPÉCACUANHA.

Le mot *Ipécacuanha* est brésilien. Il s'applique à la racine d'une plante qui n'a été bien connue en Europe que dans l'année 1686. Elle avait été apportée par un marchand qui confia l'expérimentation à Adrien Helvétius. Ce médecin, ayant guéri le dauphin par l'emploi de l'ipécacuanha, Louis XIV le combla d'honneurs et lui permit de vendre son remède. Grenier, n'ayant pu obtenir la part qui lui était due, divulqua le secret.

L'ipécacuanha employé en médecine est la racine d'une plante herbacée qui vient dans les forêts du Brésil, et qui est le *Cephaelis ipécacuanha* (Rubiacees). C'est une racine de la grosseur d'une plume à écrire, composée d'un corps ligneux (*méditullium*) et d'une écorce très-distincts, qui se séparent facilement l'un de l'autre. Le méditullium est blanc; l'écorce est plus épaisse, inégale et formant des anneaux extérieurs; sa consistance est cornée, sa couleur grise en dedans, d'un gris noirâtre en dehors. L'ipécacuanha a une odeur nauséabonde et une saveur âcre. On en a distingué quelques variétés qui se confondent avec l'espèce principale: *I. annelé rougeâtre*, qui a une couleur plus rougeâtre; *I. annelé supérieur*, plus gros, souvent mêlé de souches et de tiges, moins contourné, moins ondulé à la surface.

Les traités de matière médicale signalent encore deux ipécacuanhas dus à des plantes voisines, savoir:

Ipécacuanha strié. Il est fourni par le *Psychotria emetica* du Brésil. Il est gris rougeâtre, strié en long; l'écorce adhère au méditullium. Il contient moitié moins de matière vomitive.

Ipécacuanha ondulé ou *I. blanc*. C'est la racine du *Richardsonia Brasiliensis*. Il ressemble à l'ipécacuanha annelé, mais il n'a pas de vrais anneaux; la racine est ondulée, et chaque repli qu'elle forme détermine d'un côté une partie saillante et une partie rentrante du côté opposé. Cette racine est très-amylacée, et renferme trois fois moins de parties vomitives que l'ipécacuanha annelé.

L'ipécacuanha contient, d'après Pelletier:

Extrait vomitif (émétine noire).....	8,3
Extrait non vomitif.....	1,3
Gomme.....	7,5
Amidon.....	31
Ligneux.....	43,1
Matière grasse odorante.....	4
Cire.....	3
Perte.....	4,8
	<hr/>
	100,0

L'écorce seule contient 16 p. 100 d'extrait vomitif.

Il est à remarquer que le principe vomitif, l'émétine n'est pas représenté dans cette analyse à l'état de pureté.

L'émétine existe dans la racine à l'état salin. L'acide ipécacuanhique, auquel elle est combinée, se rapproche beaucoup de l'acide gallique; il a un goût amer très-prononcé et s'altère facilement à l'air; surtout en présence des alcalis, en absorbant l'oxygène.

L'émétine est un alcaloïde faible qui a pour formule $C^{97}U^{27}N O^{10}$.

L'émétine a été découverte dans l'ipécacuanha; elle paraît exister dans les trois espèces commerciales provenant de la famille des Rubiacées. Depuis, elle a été retrouvée par Brandes dans la racine de Caïnça, qui provient de la même famille.

L'émétine est blanche. Sa saveur est un peu amère. Elle est pulvérulente. Elle fait vomir à la dose de quelques centigrammes.

Elle est fusible à environ 50°.

L'émétine se dissout assez bien dans l'eau froide, et elle est bien plus soluble dans l'eau chaude. L'alcool la dissout parfaitement. Elle est à peine attaquée par les huiles et par l'éther.

L'acide nitrique la change en une matière résineuse amère, puis en acide gallique.

L'acide gallique et la noix de galle la précipitent de ses dissolutions.

L'acétate de plomb est sans action sur elle quand elle est pure.

Il précipite l'émétine colorée.

Elle sature fort mal les acides, et donne des sels incristallisables.

Une grande quantité d'ipécacuanha ne fournit qu'une petite quantité d'émétine, ce qui paraît être dû à l'imperfection du procédé dont on fait usage pour l'obtenir.

Pour préparer l'émétine, on fait un extrait alcoolique d'ipécacuanha avec de l'alcool à 92° (38° Cart.). On le dissout dans 10 parties d'eau, et l'on filtre pour séparer la matière grasse; on ajoute à la liqueur autant de magnésie calcinée que l'on a employé d'extrait, et l'on évapore à siccité à une douce chaleur; on réduit le résidu en poudre fine; on le lave avec 4 à 5 parties d'eau froide, on le sèche de nouveau, et on le traite par l'alcool bouillant; on distille cet alcool à siccité, et on traite le résidu par de l'acide sulfurique affaibli et du charbon animal; on précipite l'émétine de la liqueur par l'ammoniaque. Il est important d'employer, dans tout le cours de l'opération, des liqueurs concentrées, car l'émétine est soluble dans l'eau d'une manière remarquable: c'est pour la même raison qu'on ne lave pas le précipité magnésien. Malgré ces précautions, une grande partie de l'émétine reste dans les liqueurs en raison de sa solubilité propre; aussi n'obtient-on, d'une grande quantité de racines, qu'une petite quantité de produit, qui est bien loin de représenter, par son action, les propriétés vomitives d'une proportion correspondante de racines d'ipécacuanha.

M. Leprat fait dissoudre l'extrait alcoolique d'ipécacuanha dans cinq fois son poids d'eau distillée, il filtre la solution et y ajoute 2 p. 100 de potasse caustique et 15 p. 100 de chloroforme. Après avoir agité pendant quelques instants et laissé reposer pendant une demi-heure, il sépare la solution chloroforme qu'il évapore à siccité, il reprend l'émétine qui reste par l'eau légèrement acidulée; il filtre et précipite l'émétine par l'ammoniaque. On obtient par ce procédé 6 à 7 d'émétine pour 100 d'ipécacuanha.

L'émétine n'est pas employée; on lui préfère les préparations de la racine d'ipécacuanha.

Propriétés médicinales de l'ipécacuanha. — L'ipécacuanha est vomitif; il fait vomir moins vite que l'émétique, mais les vomissements sont plus durables. On le donne à la dose de 1 gramme 1/2 à 2 grammes que l'on administre en plusieurs fois. A petite dose (1 centigr. toutes les demi-heures), il détermine du malaise, des nausées et une sueur générale.

L'ipécacuanha a fait sa réputation comme médicament antidyssentérique. Il réussit dans les dyssenteries glaireuses; on l'emploie en poudre et en décoction. Dans les diarrhées simples avec état saburral de l'estomac, il agit aussi efficacement et promptement. L'ipécacuanha est employé contre les maladies de poitrine; dans la pneumonie, comme hyposthénisant, à la dose de 2 grammes dans une potion. La tolérance s'établit facilement; il déprime le pouls, provoque la sueur, modifie l'état phlegmasique, facilite l'expectoration et change la nature des crachats. Il est surtout usité dans les pneumonies compliquées d'un état saburral de l'estomac.

C'est le remède des catarrhes chroniques accompagnés d'accidents nerveux; dans le cours de la coqueluche, il rend les quintes moins fréquentes.

POUDRE D'IPÉCACUANHA.

La poudre d'ipécacuanha est la forme sous laquelle l'ipécacuanha est le plus ordinairement employé.

On pulvérise l'ipécacuanha à la manière ordinaire, et on ne fait entrer dans la poudre que les trois premiers quarts du produit que l'on obtient; ce qui reste est formé presque entièrement par la partie ligneuse qui a moins de friabilité. Cette partie ligneuse de la racine est moins vomitive; on la conserve à part pour l'utiliser à la préparation de l'émétine.

On recommandait, pour pulvériser l'ipécacuanha, de le triturer dans un mortier, de manière à détacher la partie corticale du méditullium ligneux, de rejeter le méditullium et de pulvériser l'écorce de la racine sans laisser de résidu. Mais la manipulation est peu commode à effectuer quand l'ipécacuanha, comme cela se présente toujours dans le commerce, est un mélange de racines de différentes grosseurs; dans les petites racines, le méditullium ne se sépare pas nettement par la trituration.

La poudre d'ipécacuanha est plus active que la racine, précisément à cause de la séparation du méditullium.

En mondant l'ipécacuanha de sa partie corticale, il m'a fourni une partie de méditullium et 4 parties d'écorce. Les rapports entre les quantités d'extrait fourni par un même poids de chacune de ces matières, ont été comme 10 à 17. La partie corticale seule fournirait donc une poudre plus active que la racine entière dans le rapport de un 1/11 environ.

TABLETTES D'IPÉCACUANHA.

Pr. : Poudre d'ipécacuanha.....	1
Sucre très-blanc pulvérisé.....	47
Mucilage épais de gomme adraganthe.....	S. Q.

Faites des tablettes de 60 centigrammes.

On fait ces tablettes avec du sucre très-blanc, parce que la poudre d'ipécacuanha les colore toujours un peu ; on se sert d'un mucilage épais, et l'on malaxe la pâte sur une table, sans la battre dans un mortier, pour éviter, autant que possible, de dissoudre la partie extractive de l'ipécacuanha qui colorerait les tablettes. Chacune d'elles contient environ 12 milligrammes de poudre d'ipécacuanha.

On vend parfois des tablettes d'ipécacuanha dans lesquelles on a introduit de l'émétique. Il faut dissoudre quelques-unes de ces pastilles dans l'eau et laisser déposer, pour voir s'il se séparera de la poudre d'ipécacuanha ; de plus, on filtre la liqueur, et après l'avoir légèrement acidulée, on y mêle de l'eau hydrosulfurée, qui la colore en jaune et qui même donne un précipité jaune, s'il y avait de l'émétique.

TABLETTES D'IPÉCACUANHA AU CHOCOLAT.

(Tablettes de Daubenton.)

Pr. : Ipécacuanha pulvérisé.....	1
Chocolat à la vanille.....	12

Faites liquéfier le chocolat à une douce chaleur, incorporez la poudre d'ipécacuanha, divisez la masse en parties de 65 centigrammes que vous roulez en boules et auxquelles vous ferez prendre une forme hémisphérique, en les mettant pendant quelques instants sur une plaqué de fer-blanc chaude.

Ces tablettes sont d'un usage commode pour les enfants, qui les prennent sans difficulté.

LINIMENT DE HANNAY.

Pr. : Poudre d'ipécacuanha.....	1
Huile d'olive.....	1
Axonge.....	2

M.

On frictionne trois à quatre fois par jour pendant 15 minutes environ. Il apparaît sur la peau un grand nombre de petites papules et

vésicules sur une auréole d'un rouge foncé, qui prennent plus tard le caractère de pustules et finissent par tomber en croûtes peu épaisses.

Recommandé surtout pour rappeler quelque affection cutanée.

HYDROLÉ D'IPÉCACUANHA.

Pr. : Ipécacuanha.....	8 grammes.
Eau.....	375 —

On partage l'eau en trois doses, et chacune d'elles sert successivement à faire une décoction. La quantité totale du produit doit être de 180 grammes, que l'on administre en trois fois.

Employé contre la dysenterie. (Spielmann.)

(Méthode brésilienne.)

Pr. : Ipécacuanha concassé.....	2 à 8 grammes.
Eau bouillante.....	250 —

Faites une infusion de 12 heures, puis une seconde et une troisième semblables que vous conserverez à part. La première infusion provoque souvent des vomissements et des selles ; la seconde fait rarement vomir ; il y a seulement des nausées et quelques selles ; à la troisième, les selles diminuent pour ne plus augmenter.

TEINTURE ALCOOLIQUE D'IPÉCACUANHA.

Pr. : Ipécacuanha.....	1
Alcool à 56° (21° Cart.).....	5

Faites macérer pendant quinze jours ; passez avec expression et filtrez.

L'alcool dépouille l'ipécacuanha de toutes ses parties actives.

VIN D'IPÉCACUANHA.

Pr. : Ipécacuanha.....	1
Vin de Madère.....	32

F. S. A. (Pharmac. Londres.)

Ce vin est une très-bonne préparation, fort employée par les médecins anglais.

EXTRAIT D'IPÉCACUANHA.

On humecte la poudre d'ipécacuanha avec la moitié de son poids d'alcool à 56°, et on l'introduit en la tassant modérément dans l'appareil à lixiviation. Au bout de 12 heures, on lessive avec l'alcool à 56°; on distille les liqueurs alcooliques et l'on évapore le résidu en consistance d'extrait.

Cet extrait est celui qui a été adopté par le Codex. La racine fournit 22 p. 100 d'extrait demi-pilulaire.

L'extrait d'ipécacuanha abandonne une assez forte proportion de matières grasses quand on le reprend par l'eau froide, ce qui le distingue de l'extrait qui a été préparé par l'eau.

On a donné le nom d'*émétine brune* à un extrait fait au moyen de l'alcool à 38°, repris par une petite quantité d'eau et évaporé en extrait sec. L'ipécacuanha en fournit le dixième de son poids. Avec cet extrait on a fait un *sirop d'émétine* contenant pour 30 grammes 5 centigrammes d'émétine; des *tablettes pectorales* contenant chacune 5 milligrammes d'émétine, des *tablettes vomitives* en contenant 3 centigrammes. Ces préparations, proposées par M. Magendie, sont aujourd'hui complètement inusitées.

SIROP D'IPÉCACUANHA.

Pr. : Extrait alcoolique d'ipécacuanha.....	1
Eau distillée.....	8
Sirop simple.....	150

Faites dissoudre l'extrait d'ipécacuanha dans l'eau, filtrez la dissolution; ajoutez-la au sirop bouillant, et faites cuire jusqu'à 30°.

Ce procédé est fort bon; mais on n'est arrivé que successivement à l'adopter. L'ancien Codex conseillait de se servir d'une décoction de racine d'ipécacuanha et de filtrer les liqueurs; mais on obtenait des liqueurs visqueuses qu'il était impossible de filtrer. M. Robinet a proposé d'ajouter à cette décoction de l'alcool pour précipiter le principe gommeux; mais MM. Henry et Guibourt firent observer qu'il valait mieux traiter immédiatement l'ipécacuanha par l'alcool, et ils donnèrent le procédé qui a été adopté par le Codex. Si l'emploi de l'extrait d'ipécacuanha est préféré au traitement direct de la racine, c'est qu'il est certain que cet extrait contient toutes les parties actives de la racine, et qu'il reste quelques doutes sur la possibilité d'en dépouiller complètement l'ipécacuanha par la seule action de l'eau.

30 grammes de sirop contiennent 20 centigrammes d'extrait ou la substance de 80 centigrammes de racine.

SIROP DE DÉSESSART.

(Sirop d'ipécacuanha composé.)

Pr. : Ipécacuanha.....	1
Séné.....	3
Vin blanc.....	24

On fait macérer pendant 24 heures; on passe, et l'on ajoute au résidu :

Serpolet.....	1
Coquelicot.....	4
Sulfate de magnésie.....	3
Eau bouillante.....	100

On laisse infuser pendant douze heures; on passe avec expression, et on ajoute la liqueur vineuse, plus :

Eau de fleurs d'oranger.....	24
------------------------------	----

On fait avec un poids de sucre double de celui de la liqueur un sirop par solution au bain-marie; on le passe au blanchet.

Ce sirop est employé contre la toux, et en particulier chez les enfants.

CAÏNÇA.

La racine de Caïnça est celle d'un arbrisseau du Brésil, *Chiococca anguifuga* (Rubiacees). Cette racine est ligneuse, d'une grosseur qui varie de celle d'une plume à celle du doigt. Vue à la loupe, sa cassure paraît criblée de trous et, sous l'écorce, on voit souvent de petits rameaux et racines suivant la direction du corps principal, et enfermés entre l'écorce et le bois. La racine de caïnça a une odeur faible nauséabonde; sa saveur est très-amère et très-âcre, surtout dans l'écorce. Elle a été analysée par MM. Pelletier et Caventou; elle contient

Matière grasse verte, d'odeur vireuse; acide cafétannique; acide caïnçique; matière jaune extractive et amère; matière colorante visqueuse.

Brandes, Von Santin et Rochleder y ont trouvé, de plus, de l'émétine, ce qui ne doit pas étonner, puisque le *chiococca* appartient à la même famille que les ipécacuanhas.

La matière grasse verte donne son odeur à la racine; l'acide caïnçique a été regardé comme le principe actif; mais évidemment l'émétine concourt au moins à une partie des effets.

L'acide caféannique est une sorte de tannin.

L'acide caïnçique est formé d'oxygène, d'hydrogène et de carbone; quand il est cristallisé, il contient une proportion d'eau, et il se présente sous la forme de petites aiguilles déliées, blanches et inodores. Il est d'abord insipide, puis il laisse à la gorge un sentiment d'astriktion. Il faut 600 parties d'eau pour en dissoudre 1 partie; l'alcool le dissout très-bien; il est à peine soluble dans l'éther; l'acide acétique le dissout et l'abandonne par l'évaporation spontanée; si l'on évapore la dissolution acétique à l'aide de la chaleur, l'acide caïnçique se change en une matière gélatineuse (la matière visqueuse signalée dans la racine n'a peut-être pas d'autre origine).

Il se combine aux bases. Les caïnçates d'ammoniaque, de baryte, de strontiane et de chaux sont incristallisables et très-solubles dans l'alcool; si l'on ajoute de l'eau de chaux à la solution de caïnçate neutre de chaux, tout l'acide se précipite en un sel basique insoluble.

Pour obtenir cet acide, on dissout l'extrait alcoolique de caïnça dans l'eau, et l'on précipite la liqueur par un excès de chaux; on recueille le précipité; on le lave et on le décompose par de l'alcool bouillant chargé d'acide oxalique. L'oxalate de chaux se dépose, et l'acide caïnçique reste en dissolution. L'acide caïnçique existe dans les liqueurs obtenues par l'action de l'eau et de l'alcool sur le caïnça; il est tenu en dissolution dans l'eau à la faveur des autres principes, ou peut-être parce qu'il existerait dans la racine à l'état de caïnçate de chaux.

La racine de caïnça a été vantée pour le traitement des hydropsies essentielles et pour faciliter l'absorption des liquides déposés dans les cavités séreuses. Elle est à peu près inusitée.

DÉCOCTION DE CAÏNÇA.

Pr. : Écorce de racine de caïnça..... 8 grammes.
Eau froide..... 250 —

On fait macérer pendant 48 heures; puis on fait bouillir 10 minutes, et l'on passe. On administre cette dose en deux fois. (Docteur François.)

Suivant MM. Pelletier et Caventou, la décoction épuise la racine de ses parties actives.

TEINTURE DE CAÏNÇA.

Pr. : Caïnça..... 1
Alcool à 56° (21° Cart.)..... 5

Faites macérer pendant 15 jours et filtrez.

EXTRAIT DE CAÏNÇA.

Pr. : Racine de caïnça..... 1
Alcool à 56° (21° Cart.)..... S. Q.

On obtient le cinquième du poids de la racine en extrait.

SIROP DE CAÏNÇA.

Pr. : Sirop de sucre..... 150
Extrait alcoolique de caïnça..... 1

On dissout l'extrait dans un peu d'eau; on filtre; on ajoute au sirop bouillant, et l'on fait évaporer. 30 grammes de ce sirop contiennent 20 centigrammes d'extrait de caïnça.

VIN DE CAÏNÇA.

Pr. : Caïnça..... 1
Vin de Malaga..... 16

Faites macérer pendant 8 jours et filtrez.

SIROP DE CAÏNÇA AU VIN.

Pr. : Vin de caïnça..... 2
Sucre..... 3

Faites dissoudre au bain-marie; filtrez.

CABARET.

La racine du Cabaret, *Asarum europæum* (Aristolochiées), est vomitive, et d'après le témoignage de Cullen, de Coste et Willemet, et de Loiseleur-Deslonchamps, elle peut remplacer l'ipécacuanha comme vomitif, à la dose de 1 à 2 grammes. On l'emploie plutôt comme sternutatoire; elle entre dans la poudre de Saint-Ange. MM. Feneulle et Lassaigue, qui ont analysé le cabaret, y ont trouvé

une huile volatile; une huile grasse très-âcre; une matière jaune analogue à la cytisine; de la fécule; du muqueux; de l'acide citrique et quelques sels.

La distillation de la racine d'asarum avec de l'eau donne trois produits différents: de l'huile volatile, de l'asarite et du camphre d'asarum. L'huile volatile est liquide; l'asarite cristallise en petites aiguilles soyeuses, inodores, insipides; d'une densité de 0,95, fusible à + 70, volatilisable sans décomposition en donnant une vapeur irritante; soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles essentielles.

Le camphre d'asarum est blanc, transparent; il cristallise en prismes à six pans. Il fond à + 40 et se solidifie à + 27; il bout à 280°. Le thermomètre ne tarde pas à monter à 300, température à laquelle le camphre est décomposé. Il est composé de C⁸ H¹¹ O⁴. L'huile essentielle d'asarum contient de moins 2 pp. hydrogène et 1 pp. oxygène; de sorte que le camphre d'asarum peut être regardé comme un hydrate de l'huile.

Pour obtenir les trois corps précédents, il faut distiller la racine d'asarum avec de l'eau; on obtient une liqueur laiteuse, aromatique, d'une saveur âcre. A la surface nagent des gouttelettes jaunâtres qui se transforment peu à peu en cristaux aiguillés; ces cristaux, dissous dans l'alcool, et la dissolution précipitée par l'eau, donnent une masse blanchâtre et cristalline qui flotte dans le liquide, tandis qu'une matière laiteuse se dépose au fond; celle-ci peut être isolée des cristaux par décantation. Les cristaux sont l'asarite pur. La masse coagulée est un mélange d'huile volatile et de camphre d'asarum. On en sépare l'huile volatile par la chaleur.

TEINTURE D'ASARUM.

Pr. : Racine d'asarum.....	1
Alcool à 56° (21° Cart.).....	5

F. S. A.

4 parties d'alcool pourraient suffire pour dissoudre toutes les parties actives de la racine.

On prépare de même la teinture des feuilles d'asarum.

BUXINE.

BUIS.

Le Buis, *Buxus sempervirens* (Euphorbiacées), ne fournit à la médecine que sa racine et son écorce. La racine est conseillée par

le docteur Carin en décoction contre les arthrites chroniques succédant aux rhumatismes aigus. L'écorce est employée comme sudorifique, et encore assez rarement. Cette écorce, analysée par M. Fauré, lui a donné :

Buxine, à l'état de malate; chlorophylle; matière particulière rousse; cire; matière grasse; résine; extractif; gomme.

La buxine est cristallisable. Elle est presque inodore, très-amère sans être âcre. Elle est soluble dans l'eau, dans l'alcool; l'éther en dissout moins; les alcalis ne la dissolvent pas. Elle sature les acides et forme avec eux des sels difficilement cristallisables, qui sont très-solubles dans l'eau et dans l'alcool. Cette matière, qui a été imparfaitement étudiée, s'obtient en faisant un extrait alcoolique d'écorce de buis, le reprenant par l'eau, précipitant par l'acétate de plomb, et dépouillant de l'excès de plomb la liqueur aqueuse au moyen de l'hydrogène sulfuré. La liqueur ayant été chauffée à ébullition avec de la magnésie, le précipité magnésien, repris par de l'alcool, fournit la buxine. On transforme celle-ci en sulfate en acidifiant la liqueur alcoolique, et on ajoute à cette combinaison, suivant le conseil de M. Couerbe, de l'acide nitrique qui en sépare la matière résineuse restante. On précipite la buxine par un alcali.

D'après M. Fauré, la buxine existe également dans les autres parties du buis, mais en plus faibles proportions; depuis, M. Bley l'a retirée des feuilles de cet arbrisseau.

La matière rousse s'extrait de l'écorce de buis par l'éther; elle s'y trouve en très-faible quantité; elle a été à peine étudiée.

L'écorce de buis s'emploie en médecine comme sudorifique. On la soumet à la décoction dans l'eau. Si la matière résineuse ne concourait pas aux propriétés médicinales du buis, l'infusion serait préférable. C'est à l'expérience à prononcer.

L'écorce de buis est prescrite à la dose de 30 à 60 grammes.

On emploie rarement l'extrait de buis, qui se prépare par lixiviation avec de l'alcool à 56° (21° Cartier).

CAFÉ.

Le Café est la semence d'un petit arbre de l'Arabie, *Coffea arabica* (Rubiacées), qui est aujourd'hui cultivé dans une grande partie de la région équatoriale. Le café est d'un usage immémorial en Orient. Le sultan Sélim l'introduisit à Constantinople en 1553; il n'est arrivé en France qu'en 1672.